

La guérison par la foi et les phénomènes similaires

Autor(en): **Buckley, J.-M.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de théologie et de philosophie et compte rendu des principales publications scientifiques**

Band (Jahr): **20 (1887)**

PDF erstellt am: **30.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-379408>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LA GUÉRISON PAR LA FOI

ET LES PHÉNOMÈNES SIMILAIRES[†]

PAR

J.-M. BUCKLEY

D. D., LL. D., rédacteur du *Christian Advocate*,
(organe de l'Eglise méthodiste épiscopale des Etats-Unis.)

I

Expériences personnelles.

Un mot d'abord sur les expériences personnelles qui m'ont porté à étudier cette question de près et qui m'ont mis à même de la traiter en connaissance de cause.

En 1849 ou 1850, j'assistai pour la première fois à des séances de « magnétisme animal. » Un soi-disant « professeur, » homme d'une belle apparence, d'une parole abondante et facile, parfaitement maître de lui-même, donnait sur ce sujet des « lectures, » illustrées par des expériences ; sous l'influence du magnétisme, des personnes faibles devenaient fortes, des personnes taciturnes se mettaient à parler disertement sur les matières qui leur étaient indiquées par l'auditoire. Ces séances firent beaucoup de bruit, et l'attention des médecins fut attirée sur la puissance curative du magnétisme. Un dentiste se fit initier à cet art, et il se mit à arracher les dents sans douleur ; il réussit même à obtenir d'un paralytique, placé sous l'in-

[†] Extrait de la revue mensuelle, *The Century*, de New-York (juin 1886) et traduit librement de l'anglais, avec des abréviations, par *Francis Chaponnière*, rédacteur de la *Semaine religieuse* de Genève.

fluence de son « fluide, » qu'il remuât un bras depuis longtemps immobile.

Quelques années plus tard, étant dans un pensionnat, je partageais la chambre d'un camarade très pieux. Un « réveil » qui avait lieu dans la ville s'étendit jusqu'à notre école, et mon jeune compagnon de chambre fut rapporté d'une réunion religieuse dans un état d'extase léthargique (*trance*). On l'étendit sur son lit, et il y resta pendant quelques heures privé de sa connaissance ; ses jambes étaient toutes raides et l'on pouvait le soulever par la tête et par les pieds sans que son corps se courbât ; le plus fort de nos camarades ne réussit pas à faire ployer ses bras. Il finit pourtant par ouvrir les yeux ; il émit quelques exclamations pieuses, puis retomba dans son sommeil antérieur. Cet incident se renouvela plusieurs fois à des intervalles irréguliers. A une heure du matin il était rentré dans son état naturel. Croyant qu'il avait été l'objet d'une manifestation insolite de la faveur de Dieu, il fut très heureux pendant quelques jours. Des saisissements du même genre le reprirent, plus tard, durant son séjour au pensionnat, toutes les fois qu'il avait assisté à une réunion religieuse particulièrement fervente.

En 1856, me trouvant au collège, je vis pour la première fois les phénomènes spiritistes produits par un médium en état d'extase. Peu après, je visitai la communauté perfectionniste établie par *John H. Noyes*, où l'on guérissait les malades sans médecine et où l'on enseignait la possibilité d'échapper à la mort.

En 1857, je rencontrai dans l'intérieur du Connecticut certains *Millérites* ou « adventistes » qui revendiquaient le pouvoir de guérir les maladies par la prière et sans remèdes, et même celui de ressusciter les morts, au cas où leur foi serait suffisante. Ils tentèrent une résurrection de ce genre sur une jeune dame qui était morte de la fièvre et ils continuèrent à prier pour elle jusqu'au moment où la décomposition de son corps força l'autorité civile à intervenir. (Ce cas s'est renouvelé plusieurs fois en 1885.) Il se produisait souvent aussi, dans les camps-meetings de ces Millérites, des extases analogues à celles qui s'étaient produites chez les premiers méthodistes, chez les

congrégationalistes du temps de Jonathan Edwards et, au commencement de notre siècle, chez certains presbytériens et baptistes de l'ouest et du sud.

En 1859, le fameux Dr *Newton* arriva à Boston pour une de ces visites qui causaient dans la ville une sensation si extraordinaire. Les paralytiques qui allaient le trouver sautaient de joie et laissaient chez lui leurs béquilles ; plusieurs aveugles furent guéris ; des soulagements marqués se produisirent dans quelques maladies chroniques, et l'on rapporta des résultats surprenants qui confondirent les praticiens ordinaires et même deux ou trois médecins d'une réputation étendue. Je fis la connaissance du Dr *Newton*, et m'entretins très longuement et très librement avec lui. Ses disciples devinrent nombreux, et le chiffre des « médiums guérisseurs » et des médecins qui traitent les maladies par l'imposition des mains va plutôt en croissant qu'en diminuant.

Ayant rencontré, sur ces entrefaites, une personne qui avait eu l'habitude de tomber en extase dans les réunions religieuses, qui avait ensuite été un sujet particulièrement sensible pour les magnétiseurs, qui avait été guérie de certaines maladies par l'imposition des mains, et qui avait fini par devenir un médium spiritiste, je dus me demander s'il n'y avait pas là une seule et même susceptibilité nerveuse régie par une seule et même loi naturelle. J'étudiai donc la question et je puis dire que, depuis trente ans, je n'ai négligé aucune information pouvant jeter quelque lumière sur ce problème.

Les phénomènes dont il s'agit soulèvent deux questions : celle de leur nature et celle de leur cause. Quels sont les faits, et quelle explication peut-on en donner ? Voilà les deux points que je vais examiner l'un après l'autre.

II

Faits.

Le prince *de Hohenlohe*, évêque de Sardique, a opéré des cures merveilleuses, dont l'authenticité a été reconnue par des savants impartiaux. Né en 1794 à Waldenburg, élève de

plusieurs universités, le prince était un homme d'une haute position et d'une éducation distinguée. A l'âge de vingt-six ans, il rencontra un paysan qui avait accompli des guérisons extraordinaires et qui lui communiqua son enthousiasme. Il se mit à opérer lui-même par la prière. Parmi les cures qui lui sont attribuées par le professeur Onymus, de l'université de Würzburg, se trouvent celles-ci : « Le capitaine Ruthlein, de Thundord, un vieillard de soixante et dix ans qui souffrait d'une paralysie déclarée incurable, ne pouvait pas ouvrir la main et n'était pas sorti de sa chambre depuis bien des années, fut parfaitement guéri; huit jours après sa guérison il me rendit visite, se félicitant de pouvoir sortir librement... Un étudiant de Burglauer, près de Murmerstadt, avait perdu depuis deux ans l'usage de ses jambes; il ne fut soulagé que partiellement par la première et la seconde prière du prince, mais à la troisième il fut complètement rétabli. »

Le père *Théobald Mathew*, prêtre irlandais, l'apôtre de la tempérance († 1856), eut aussi de grands succès dans la guérison des malades; après sa mort, des multitudes visitèrent sa tombe et beaucoup d'infirmes furent soulagés et s'en retournèrent sans leurs béquilles.

Dans tous les pays catholiques et grecs orthodoxes, on peut voir dans les églises des béquilles, des cannes, des éclisses, qui ont été laissées là par des personnes guéries de contractions aux jointures à la suite de prières offertes devant certaines images ou de l'attouchement de certaines reliques. Des résultats semblables ont été produits à Montréal, dans le cours de 1885 ou de 1886, aux solennités rattachées à la mort de certains évêques, dont l'un avait déjà guéri beaucoup de malades durant sa longue carrière.

On ne peut nier que beaucoup de cures n'aient eu lieu à Knock Chapel, en Irlande, et aussi à Lourdes, en France, où la vierge Marie est censée s'être révélée en 1858 à une jeune paysanne. Ce lieu de pèlerinage est visité par une multitude de malades venant de toutes les parties du monde, et beaucoup d'entre eux déclarent avoir été guéris, par l'eau de Lourdes, de maladies qui avaient résisté à tous les traitements médicaux.

On ne peut non plus contester que *Joseph Gassner*, un prêtre catholique de Souabe († 1779), n'ait effectué beaucoup de guérisons.

Si nous passons maintenant des Eglises romaine et grecque aux Eglises protestantes, nous trouvons cinq ou six noms principaux qui se sont rendus célèbres par des cures merveilleuses effectuées sans l'usage de remèdes et en réponse à la prière.

Dorothee Trudel, de Männedorf, au bord du lac de Zurich, a tenu dans ce village un établissement où se sont produites des guérisons extraordinaires dont plusieurs ont été constatées par des documents authentiques.

Le rév. *W. E. Boardman* († 1886), avec lequel j'ai été en relation pendant de longues années, a créé dans le nord de Londres un établissement analogue, qui est connu sous le nom de Bethshan. M. Boardman assure avoir opéré trois cents guérisons de cas de cancer, paralysie, consommation avancée, rhumatisme chronique, et il montre les trophées habituels de cannes, de béquilles laissées sur place par les malades. La méthode suivie à Bethshan est l'onction d'huile suivie de prière. Les directeurs de l'établissement assurent aussi qu'ils opèrent beaucoup de guérisons par correspondance.

Le Dr *Charles Cullis*, de Boston, a donné en Amérique, à la maison d'Old Orchard (Vieux Verger), dans l'Etat du Maine, où l'on guérit les maladies par la foi et la prière, une réputation analogue à celle que la grotte de Lourdes possède en Europe; il n'y a pas lieu de douter que beaucoup de cures n'y aient été effectuées avec succès.

Le rév. *M. Simpson*, ci-devant ministre presbytérien, aujourd'hui pasteur indépendant à New-York, a ouvert dans cette ville une maison où il traite les malades par la prière, où divers ecclésiastiques ont fait un séjour, et où il s'est certainement opéré plus d'une guérison.

M^{me} *Elisabeth Mix*, une femme de couleur résidant dans l'Etat de Connecticut, a aussi acquis une grande renommée par le fait qu'elle a été l'instrument de la guérison de personnes qui ont ensuite écrit des livres et prononcé des discours sur

ce sujet. Sa mort récente a été déplorée par beaucoup de gens respectables de tout sexe, de tout âge, de toute couleur et de toute confession, qui croyaient avoir été guéris par le moyen de ses prières.

M. *George O. Barnes*, « l'évangéliste de la montagne, » passait aussi pour avoir le don de guérir les malades.

III

Contrôle des témoignages.

Nous avons admis, d'une manière générale, que des maladies réelles sont souvent guéries réellement sans l'intervention de remèdes. Mais il est nécessaire, avant d'aller plus loin, de considérer de plus près la valeur qui peut être attribuée en pareille occasion au témoignage des malades et de leurs alentours.

Toutes les personnes honnêtes et raisonnables sont capables de dire si elles se sentent malades, si elles se sentent mieux, et si elles croient avoir été entièrement rétablies à la suite des pratiques ou des prières d'un guérisseur quelconque. Mais elles ne sont pas toutes capables de prononcer sur la nature de leur maladie et sur la réalité de leur guérison, et pour acquérir quelque valeur sur ces deux points, leur témoignage doit être contrôlé, dans chaque cas, par des personnes compétentes.

Les maladies sont internes ou externes. Il est clair qu'aucun individu ne peut savoir à coup sûr le nom de sa maladie si cette affection est *interne*. Le diagnostic des plus célèbres médecins peut les induire en erreur ; l'autopsie des morts montre souvent qu'on s'était mépris sur la maladie qui les a emportés. L'hystérie peut simuler beaucoup d'affections diverses : la paralysie, les maladies de cœur, les diverses affections fébriles. L'hypocondrie, à laquelle des personnes intelligentes et cultivées, d'habitudes sédentaires, peuvent facilement se laisser aller si elles analysent toutes leurs sensations et se mettent à lire des livres de médecine, aura un effet tout semblable. La dyspepsie, les indigestions peuvent produire

les symptômes d'une maladie de cœur ; les maladies de foie peuvent être prises, par des médecins éminents, pour des affections pulmonaires. Chez les femmes, les indispositions propres à leur sexe peuvent donner lieu à l'hystérie, qui leur fait croire qu'elles ont une maladie de la moelle, ou du cœur, ou de tout autre organe. Ainsi, la déclaration la plus solennelle du malade ne suffit pas à déterminer la nature de la maladie interne dont il pouvait souffrir.

Lorsque la maladie n'est pas accompagnée d'une douleur aiguë, l'attestation d'une guérison subite et complète doit de même être soumise au contrôle du temps, à moins qu'il ne s'agisse d'une affection externe qui a disparu tout à coup sous les yeux du témoin. Ainsi, les témoignages immédiats rendus sur les lieux par les visiteurs du tombeau du P. Mathew, de la grotte de Lourdes, du camp-meeting d'Old Orchard ou du tabernacle de M. Simpson prouvent simplement que, dans cet endroit et dans cet instant, le témoin n'éprouvait ni douleur ni faiblesse, qu'il ne sentait plus les symptômes de sa maladie.

Quant aux maladies *externes*, elles ne sont pas non plus toujours faciles à déterminer. Des tumeurs guérissables sont souvent prises pour des cancers incurables, et c'est justement là ce qui fait le succès des spécialistes sans scrupules. Dès que le patient a quelque chose qui ressemble à un cancer, ils lui appliquent un emplâtre quelconque, et si le malade se remet, ils lui font signer un certificat portant qu'il a été guéri d'un cancer du caractère le plus terrible, qui l'aurait emporté en trois mois, en six semaines, ou en quelques jours, sans le remède indiqué par le charlatan.

Dans les maladies des *articulations*, la cause exacte de l'enflure n'est pas non plus toujours facile à déterminer ; certains abcès ont quelquefois mis des mois entiers à revêtir la forme qui peut permettre au médecin de diagnostiquer leur siège et leur cause. Il arrive inversement que certaines enflures sont attribuées à des abcès et qu'après l'incision, on s'aperçoit que le mal est beaucoup moins grave. Ainsi, le malade et son médecin peuvent être dans l'erreur sur le caractère exact d'une

affection qu'on pourrait croire au premier coup d'œil facile à déterminer.

J'ai déjà parlé du fait que l'*hystérie* peut simuler les symptômes de beaucoup de maladies internes ; elle peut aussi produire des accidents externes. Le Dr Marvin R. Vincent, de notre ville, rapporte le cas d'une femme qui paraissait avoir une tumeur à l'ovaire, et dont l'enflure provenait simplement de l'*hystérie* et disparut sous l'effet de l'éther.

La *consommation*, cette terrible maladie qui tourmente tant de familles, a ceci de particulier qu'elle avance et recule tour à tour. Dans la forme la plus commune de cette affection, il y a un moment qu'on appelle celui du ramollissement (*softening*) des tubercules. Le patient est d'abord très mal : il souffre chaque jour, et quelquefois à plusieurs reprises chaque jour, de la fièvre hectique et des frissons qui lui succèdent ; des sueurs nocturnes, des expectorations abondantes compliquent la situation, et on croit autour de lui que sa fin ne peut pas être éloignée. Puis, à la grande surprise de ses amis, un mieux sensible se produit au bout de quelques jours : les transpirations cessent, la fièvre diminue ou disparaît, la toux s'apaise ; il se réjouit, il reprend peut-être son travail et reçoit les félicitations de ses amis. Quel que soit le remède auquel il attribue cette amélioration, le fait est que ses tubercules se sont ramollis. Ils produisaient la fièvre ; ils ont été éliminés par la toux et par d'autres procès naturels. Mais, pendant ce temps, il s'en forme d'autres, qui ne causent pas de malaise au malade, sauf une respiration un peu courte. Puis vient une seconde période de ramollissement, dans laquelle le malade tombe plus bas encore qu'auparavant ; de nouveaux remèdes sont essayés, et si la mort ne survient pas, le même rétablissement apparent se produit. Dans ces moments culminants de la maladie, la visite d'un lieu de pèlerinage, les opérations d'un guérisseur par la foi, l'usage d'une ceinture ou d'un bourrelet magnétique, sembleront produire un grand effet, mais ce ne sont pas ces moyens-là qui remontent le malade, et ce ne sont pas eux qui l'empêcheront de redescendre plus tard.

Il faut cependant tenir compte aussi d'un fait bien connu

des médecins. La phtisie pulmonaire la plus authentique peut se terminer par une guérison spontanée ou céder aux méthodes hygiéniques. Pour deux cas où la consommation entraîne la mort, il y en a un où la maladie se prolonge jusqu'à la vieillesse ou disparaît même complètement, le patient mourant plus tard d'une autre maladie. Le feu professeur Austin Flint, de New-York, décrit, dans un rapport spécial, soixante-deux cas où un arrêt de la maladie a eu lieu ; dans sept de ces cas, il s'était produit sans traitement médical ou hygiénique, et dans quatre de ces sept cas, le rétablissement avait été complet. Le professeur J. Hugues Bennet, de l'imprimerie royale d'Edimbourg, a déclaré, dans une conférence, qu'au début de la phtisie les tubercules dégénèrent et avortent chez un grand nombre de malades, si bien que le tiers ou la moitié des patients soignés en Ecosse dans les hospices d'incurables et qui meurent après quarante ans de diverses maladies avaient eu un commencement de consommation et s'en étaient tirés. Deux journaux médicaux importants, paraissant, l'un à Londres et l'autre à Edimbourg, ont ratifié cette conclusion. Il y a eu des cas bien constatés où des patients qui avaient offert tous les symptômes d'une phtisie, même avancée, ont vécu bien des années et ont fini par mourir d'une autre maladie. L'autopsie a montré que leur poumon s'était cicatrisé. A un moment donné, une puissante secousse imprimée à l'esprit, un changement agréable des circonstances, ou l'obligation survenue de prendre de l'exercice en plein air, a ranimé leur organisme et lui a donné la force de remonter la pente du dépérissement.

Lorsqu'on examine les récits de guérisons merveilleuses, il ne faut pas oublier non plus l'échauffement qui se produit dans l'esprit des témoins par la succession même des témoignages.

Dans un des meetings dirigés par le rév. A.-B. Simpson, j'entendis un des principaux témoins invoqués par le président déclarer que « pendant l'année qui venait de s'écouler, il avait été *plusieurs fois* retiré *miraculeusement et instantanément* des griffes de la mort. »

Dans une assemblée tenue à Adélaïde, en Australie, devant un nombreux auditoire, une M^{me} Morgan attesta « qu'elle

souffrait depuis vingt ans d'une maladie de cœur, mais qu'au moment où M. Wood lui avait imposé les mains, elle avait senti, à l'impression de bien-être qui s'était alors emparée d'elle, qu'elle avait obtenu la guérison. » Le rév. W.-B. Shorthouse décrit dans cette même réunion sa propre maladie et son propre rétablissement ; puis, s'échauffant par degrés, il parla d'un homme « qu'on avait amené *mourant* et qui s'en était retourné sans aucune assistance, » et de « centaines de malades qui avaient été guéris en touchant le bord du vêtement de M. Wood ; » il conclut en se donnant comme « un exemple vivant de miracles plus grands que ceux des apôtres. » Après avoir lu cela à Paris dans le *Galignani's Messenger*, j'écrivis en Australie pour demander des renseignements à un homme parfaitement informé. Il me répondit que ces récits étaient très exagérés et que bien des rechutes avaient suivi les guérisons rapportées.

Si les témoignages émis de vive voix dans de grandes assemblées sont quelquefois sujets à caution, on doit aussi contrôler de près ceux qui sont rédigés par écrit et à tête reposée. Dans la plupart des cas célèbres sur lesquels j'ai pu faire une enquête personnelle, j'ai trouvé qu'on avait beaucoup exagéré l'état du malade avant sa prétendue guérison. D'autres fois, on avait omis de noter des faits importants dont la mention aurait pu diminuer l'éclat du miracle auquel on croyait. C'est ainsi qu'une dame évangéliste qui a raconté à des milliers d'auditeurs sa guérison merveilleuse ne disait jamais un mot d'une opération chirurgicale dont ses amis assuraient qu'elle avait retiré un grand soulagement ; comme on lui demandait le motif de cette omission : « Je ne veux pas, répondit-elle, détourner l'attention de mes frères de la grande œuvre que Dieu a faite en ma faveur. » Dans d'autres cas, on avait dénaturé les circonstances de la guérison : on avait négligé de mentionner les rechutes, de parler des sensations particulières que le malade éprouvait encore et auxquelles il croyait devoir résister ; on avait attribué la cure à un acte unique opéré dans un instant unique, tandis qu'il s'était passé en réalité des semaines ou des mois avant que le rétablissement du malade eût été complet. Dans

tous les cas de ce genre, les témoignages écrits sont plutôt inférieurs aux témoignages oraux, parce qu'on ne peut pas les faire compléter au moyen de questions subsidiaires. Il est rare, du reste, que les ouvrages publiés dans l'intérêt des théories dont il s'agit soient écrits par des personnes qui se soient donné la peine voulue ou qui aient eu la capacité nécessaire pour examiner les faits avec soin.

Le but de ces remarques n'est pas de discréditer tous les témoignages, mais de déterminer les conditions qui les rendent valables. Toute déduction faite des cas douteux, il est certain que des guérisons très extraordinaires ont été opérées, quelquefois d'une manière instantanée, sans l'intervention d'aucun remède, les maladies guéries étant, dans certains cas, de celles qui sont considérées comme incurables, et dans d'autres cas, de celles que la médecine ordinaire ne fait disparaître que lentement.

IV

Explication des faits.

Les faits dont il s'agit ont-ils une même cause ou des causes différentes ? Pour résoudre ce problème, il faut voir si l'on peut distinguer, au point de vue du succès et de l'insuccès, entre les diverses espèces de cures spirituelles mentionnées plus haut.

Les guérisons opérées par le D^r Cullis ou par le D^r Newton sont-elles plus ou moins remarquables, sous le rapport de la gravité des maladies vaincues, de la rapidité du rétablissement ou du nombre des réussites, que celles du rév. A.-B. Simpson ou du rév. W.-E. Boardman ? D'un autre côté, ces guérisseurs protestants ont-ils obtenu davantage que les guérisseurs catholiques, le prince de Hohenlohe ou le prêtre Gassner, et la maison Bethshan a-t-elle vu plus de cures extraordinaires que la grotte de Lourdes ? Les miraculés des diverses écoles chanteront, sans doute, toujours les louanges de leurs guérisseurs respectifs. Mais l'examineur impartial verra-t-il aucune raison de distinguer entre ces diverses opérations au point de vue de la nature ou

du nombre des effets obtenus ? Toutes ces opérations guérissent quelquefois la paralysie, les convulsions, les cancers, les tumeurs, les maladies de la moelle, les maladies du sexe, et atténuent ou guérissent fréquemment certaines maladies chroniques, notamment le rhumatisme, la sciatique, la névralgie, etc. Elles réussissent de même dans certaines maladies aiguës. J'ai vu personnellement des clients de spiritistes et de magnétiseurs, des miraculés de l'Eglise catholique romaine et de l'Eglise grecque orthodoxe, des personnes guéries par le traitement dit mental ou par l'onction d'huile et la prière, et *je ne vois aucune raison de croire que l'un de ces moyens ait moins réussi que les autres.*

Quant aux limites de ce pouvoir de guérir, elles sont partout aussi les mêmes : elles portent soit sur la nature des maladies guérissables, soit sur le mode de leur guérison, soit sur la durée de cette guérison.

Il y a des maladies qu'aucune de ces opérations mystiques ne réussit à guérir. Aucune de ces pratiques spirituelles ou nerveuses ne peut ressusciter les *morts* ; si tel de ceux qui s'y livrent vient à affirmer le contraire, ses amis s'empressent toujours de le contredire. Elles ne peuvent pas non plus rendre la vue à un *aveugle-né*, ni l'ouïe à un *sourd de naissance* qui manque de l'un des organes nécessaires à l'audition ; les seuls exemples de surdité ainsi guérie qu'on ait osé produire sont ceux d'enfants qui avaient perdu l'ouïe par suite de la fièvre scarlatine. Aucune de ces manipulations spirituelles ne fait recroître une *jambe coupée* ou un *œil arraché*. Quant aux maladies mentales, les succès obtenus l'ont été dans des cas d'un caractère fonctionnel ou dans des cas de mélancolie prolongée ; mais on ne trouve pas de récit authentique constatant la guérison d'un cas de *démence* ou d'*idiotisme*.

Il y a ensuite, chez les malades atteints d'infirmités d'ailleurs guérissables, des cas que les opérations mystiques dont il s'agit ne réussissent pas à guérir. Combien d'exemples pitoyables on pourrait citer de gens qui ont fait de longs voyages pour se placer sous l'influence d'un traitement spirituel auquel ils croyaient fermement et qui sont morts, les uns cruellement

désappointés, les autres absolument convaincus qu'ils ne mourraient pas ! Catholiques, protestants et spiritistes sont logés, sous ce rapport, à la même enseigne.

On sait qu'il se poursuit en ce moment, dans l'intérieur de l'Afrique, une œuvre d'évangélisation placée sous les auspices du rév. William Taylor, évêque missionnaire de l'Eglise méthodiste américaine. Un des membres de l'expédition était un adhérent décidé de la guérison par la seule prière. Etant tombé malade de la fièvre, il refusa obstinément de prendre de la quinine, et il mourut martyr de la superstition qu'il prenait pour de la foi. La dernière phrase écrite dans son journal était celle-ci : « Je n'ai pas la fièvre, mais seulement un sentiment de faiblesse. Je m'empare de cette promesse : *Il donne de la force à celui qui défaille*, et je reçois la bénédiction promise. » Son médecin raconte ainsi leur dernière conversation : « Charles, lui dit-il, votre pouls, la température de votre corps, tout me dit que vous allez mourir si vous ne prenez pas un remède pour couper cette fièvre. » — « Eh bien, répondit le pauvre garçon, je mourrai, car je me suis juré à moi-même de ne pas prendre de médecine. » Hâtons-nous de dire que M. Taylor lui-même ne partage pas les vues qui ont conduit son compagnon d'œuvre au suicide. Presque toute l'expédition a eu la fièvre et s'en est tirée avec le secours du médecin.

Voici un cas analogue qui m'a été raconté par écrit par un éminent docteur chrétien qui en avait été le témoin désolé. Un pasteur très connu en Europe et en Amérique avait une belle-fille à laquelle il était très attaché et qui tomba malade d'une tumeur à l'ovaire. Le pasteur et sa femme supplièrent Dieu de la guérir et, comme ils allaient partir pour un long voyage d'évangélisation autour du monde, ils demandèrent au Seigneur de leur donner un certain signe qui serait le gage de l'exaucement de leur prière. Ce signe s'étant produit, ils se persuadèrent que la malade se rétablirait, et ils lui firent une visite d'adieu où ils l'amenèrent à partager leur assurance. A la veille de leur embarquement et pendant leur tournée, il y eut de nombreuses assemblées de prières où l'on demanda à Dieu la guérison de M^{me} X. La maladie n'en suivit pas moins la marche

progressive que le médecin avait prévue et se termina bientôt par la mort. Si je raconte ces faits, c'est pour montrer le caractère illusoire de ces prétendues « assurances » que beaucoup de gens croient recevoir dans des cas de ce genre.

Il y a enfin beaucoup de cas où les prétendues guérisons merveilleuses sont suivies de rechutes, et où le patient meurt de la maladie dont on l'avait déclaré rétabli.

Il y a quelques années, un chrétien de Boston attesta solennellement qu'il avait été complètement guéri d'une phtisie pulmonaire par l'onction et les prières du D^r Cullis. Moins de six mois après, il mourait de cette même maladie.

A la suite d'une assemblée pour la guérison par la foi tenue à Old Orchard, le *Zion's Herald*, journal religieux de Boston, publiait ces lignes : « Quelques-uns de ceux qui s'étaient déclarés guéris souffrent de nouveau de leurs anciennes infirmités, et dans certains cas d'une manière plus pénible qu'auparavant. »

Ces exemples sont très nombreux, mais on ne les publie pas. Les témoignages enthousiastes sont télégraphiés sur-le-champ et longuement enregistrés dans les livres, mais les rechutes qui les suivent ne sont racontées ni dans les assemblées religieuses, ni dans des documents imprimés. Avec un peu de peine, j'ai pourtant réussi à en constater un grand nombre dans l'espace d'une seule année.

Les succès et les insuccès enregistrés à la suite des diverses opérations curatives mentionnées plus haut étant les mêmes, on est tout naturellement amené à penser que les *effets qu'on obtient de ces opérations ont une seule et même cause*. Avant de recourir, pour l'explication de ces phénomènes, à une force occulte ou à une action miraculeuse, il faut voir si l'on ne peut pas en rendre compte en invoquant des lois naturelles révélées par des faits analogues. Or les recherches de John Hunter, du D^r Tuke (*Influence of the Mind upon the Body*), du D^r Carpenter (*Mental Physiology*), de sir Benjamin Brodie et de sir Henry Holland nous fournissent beaucoup de ces analogies, et j'ai moi-même observé des cas tout semblables.

1^o *Il y a d'abord des cas où l'effet curatif est produit, de l'aveu même du guérisseur, par une cause mentale naturelle.*

a) La guérison des *verruës* par une action psychique est un fait bien établi. Ces protubérances sont assez apparentes pour qu'il soit facile de constater leur présence et leur disparition. « Un de mes parents, écrit le Dr Tuke, avait à la main une verrue fort incommode. Il la combattit au moyen des divers remèdes usuels, mais, comme il n'en obtenait pas d'effet, il renonça à toute médication de ce genre. Ce fut alors que la verrue disparut, en quelques jours, à la suite d'un traitement mental. » Autre cas rapporté par le Dr Tuke : « La fille d'un chirurgien avait depuis dix-huit mois une douzaine de verrues aux mains. Son père les avait traitées sans succès au moyen d'applications caustiques. Un monsieur qui faisait visite dans la maison remarqua ces verrues, invita la jeune fille à les compter, puis lui dit d'un ton solennel : « A partir de dimanche prochain, vous en serez débarrassée. » Le dimanche suivant, les verrues avaient disparu et elles ne revinrent plus. » Le célèbre chancelier François Bacon racontait déjà qu'il avait été délivré de la même manière d'une verrue qu'il avait eue depuis son enfance.

b) Certaines maladies du sang, telles que le *scorbut*, ont pu être guéries par une action psychique du même genre. — Au siège de Bréda, en 1625, le scorbut faisait de tels ravages dans la garnison de la ville que le prince d'Orange fut sur le point de capituler. On recourut alors à l'expérience que voici : On remit à chaque médecin trois petites fioles d'un certain médicament dont on ordonnait en général une fiole et demie à chaque malade, et l'on fit courir le bruit que trois ou quatre gouttes de ce remède étaient capables de donner une vertu curative à tout un gallon de liqueur (quatre litres et demi). L'un des médecins, le Dr Fréd. Van der Mye, déclare que cette supercherie produisit un effet étonnant, et que beaucoup des malades se rétablirent rapidement et complètement. Des hommes dont la condition avait été absolument désespérée et qui ne remuaient plus les jambes depuis un mois se mettaient à marcher dans les rues tout droits et en parfaite santé.

c) Van Swieten, Smollett, et d'autres médecins célèbres parlent de *phtisies* qui ont été arrêtées par une chute du malade

dans l'eau froide : la peur éprouvée et la réaction qui l'avait suivie avaient produit un effet salutaire sur le malade.

d) Abernethy donne le cas d'une femme qui fut radicalement guérie d'une *hydropisie* à la suite de la peur qu'elle avait eue d'un taureau; dans ce cas, le ~~ser~~gement se produisit par les sécrétions rénales.

e) Au moment où les « tracteurs métalliques » du docteur Perkins, dont l'action était attribuée au galvanisme, faisaient beaucoup de bruit dans le monde médical, on obtint absolument les mêmes effets au moyen d'un appareil en bois de la même forme et de la même couleur. Tous deux guérirent des cas de *rhumatisme chronique* à la cheville, au genou, à la hanche, au poignet, avec enflure des articulations, et l'appareil en bois guérit même, en cinquante minutes, et au moment où les médecins avaient perdu toute espérance, un cas de *trisme* (resserrement tétanique des mâchoires) qui durait depuis trois ou quatre jours.

f) L'application sur une dent malade d'une pièce d'argent enveloppée dans de la soie peut calmer une violente *odontalgie* si l'on fait croire au patient que le remède est infallible. J'en ai fait très souvent l'expérience, mais, dès que j'avais expliqué à la personne soulagée que l'effet opéré était purement mental, le remède perdait son pouvoir magique et le mal reprenait.

g) En 1867, un chanteur célèbre qui avait annoncé un grand concert fut pris, à la dernière heure, par un violent *mal de tête* accompagné de nausées. Deux applications d'une pièce d'argent sur le front suffirent à le soulager complètement et il put exécuter sans encombre son programme tout entier. Tout autre moyen du même genre aurait eu le même effet. On s'était servi d'un dollar parce qu'on n'avait rien d'autre sous la main.

h) Il y a quelques années je faisais une course avec le rév. J.-B. Faulks (aujourd'hui pasteur à Paterson, New-Jersey). Nous trouvant sur le bord de l'Hudson, près d'Englewood, nous fûmes amenés à entrer dans la maison d'un batelier, où nous attendait le spectacle le plus affligeant. Une mère de famille était là souffrant d'un *rhumatisme inflammatoire* vraiment terrible : elle était tout enflée, elle ne pouvait pas bouger,

on ne pouvait pas la toucher. Je dis à M. Faulks, qui peut se porter garant de l'exactitude de mon récit : « Vous allez avoir une illustration de la vérité de la théorie que vous m'avez si souvent entendu développer. » Il se défendit un peu du rôle que je voulais lui faire jouer en le mêlant à cette affaire, mais je ne l'écoutai pas. Après avoir parlé à la malade pour lui inspirer confiance et pour exciter son attente, je demandai une paire d'aiguilles à tricoter. Je consacrai encore un moment à entourer mon action d'un certain mystère, puis je commençai mes opérations. Une des mains de la malade était si enflée que les doigts étaient aussi larges que le poignet d'un enfant de trois ans ; ils étaient si serrés les uns contre les autres que la malade ne pouvait plus ouvrir la main depuis des semaines ni la bouger sans une douleur intense. Je pris les aiguilles et les tins à deux pouces de distance de l'extrémité des doigts, au-dessus du poing fermé de la malade, puis je lui dis : « Maintenant, madame, ne pensez plus à vos doigts et surtout ne cherchez pas à les remuer, mais fixez vos yeux sur le bout de ces aiguilles. » Elle le fit et, au grand étonnement de toutes les personnes présentes, ses doigts s'étendirent et devinrent flexibles sans qu'elle éprouvât la moindre douleur. J'enlevai alors les aiguilles et elle déclara qu'elle ne sentait plus aucun mal à la main, sauf dans un espace d'un demi-pouce environ d'étendue. (J'ai déjà raconté cette expérience dans une brochure, actuellement épuisée, publiée en 1875, sous ce titre : *Supposed Miracles.*)

i) La réalité de la guérison des écrouelles, autrement dit des *scrofules*, par l'attouchement du roi est attestée par des documents authentiques. Charles II toucha près de cent mille malades ; Jaques II, dans un de ses voyages, toucha huit cents scrofuleux dans la cathédrale de Chester. Macaulay raconte comment Guillaume III refusa d'exercer ce pouvoir, et comment il provoqua ainsi la désolation et l'indignation des parents d'enfants scrofuleux. Ses adversaires insinuèrent qu'il n'osait pas s'exposer à une déconvenue en essayant d'user d'un pouvoir qui n'appartenait qu'aux souverains légitimes, mais on leur fit remarquer que l'opération avait réussi à tous les pré-

décesseurs du roi, qu'ils fussent de la maison de York ou de la maison de Lancaster. On peut rappeler à ce propos la consternation des jésuites lors du miracle produit par la Sainte-Epine en faveur de la nièce de leur ennemi, Blaise Pascal.

j) La fille d'un pasteur éminent de New-York avait été longtemps très souffrante et incapable d'aucun mouvement. Un des plus fameux chirurgiens de la ville déclara, après un examen sérieux, qu'elle avait une *maladie des côtes* qui exigeait une opération terrible. Trois fois le médecin arriva avec ses instruments pour faire cette opération, trois fois les parents le renvoyèrent sans avoir pu consentir au supplice. Enfin le Dr Krackowitzer fut appelé. Il examina longuement et solennellement la jeune fille de la plante des pieds au sommet de la tête, puis tout d'un coup il s'écria sur un ton d'autorité : « Levez-vous, habillez-vous, et descendez au salon pour y rejoindre votre mère ! » La jeune fille obéit comme un automate. Le lendemain, elle fit une promenade avec sa mère, et bientôt elle était complètement remise. Le Dr Krackowitzer raconte qu'il avait reconnu là un cas d'*hystérie* obstinée, qui pouvait être vaincu par le commandement soudain d'une volonté plus forte que celle de la malade. Le docteur est mort, mais je tiens ce récit du père de la malade. La jeune dame n'a pas souffert de rechute, et elle vit encore en parfaite santé. Si elle avait été guérie par un exorciste quelconque, le diagnostic erroné du premier médecin aurait été considéré comme infaillible, et la cure serait devenue un miracle indiscutable.

k) Le Dr Carpenter raconte qu'une *constipation* obstinée, qu'aucun remède ne pouvait faire cesser, fut guérie par un médecin qui ordonna au malade de découvrir son abdomen et de concentrer ses pensées sur les sensations qu'il éprouvait dans cette région.

l) Sir Humphrey Davy guérit un cas de *paralysie* par le procédé suivant : Il avait placé un thermomètre sous la langue du malade pour constater la température du corps. Le malade, croyant que c'était un commencement de traitement, déclara qu'il se sentait soulagé. Davy eut en conséquence l'idée de renouveler ce procédé pendant quinze jours. Au bout de ce

terme, le malade était guéri, grâce à sa puissante imagination.

Dans tous les cas qui précèdent, la guérison ou le soulagement du malade a été le résultat naturel d'une action exercée sur l'intelligence ou sur le sentiment. Depuis le temps de John Hunter (chirurgien écossais mort en 1793), on sait, par ses expériences, que la concentration de l'attention du malade sur une partie de son système physique affecte d'abord ses sensations, puis produit un changement, d'abord dans la circulation, ensuite dans la nutrition, et enfin dans la structure même de l'organe.

2^o Examinons maintenant *des cas qui rappellent beaucoup les guérisons par la foi, mais où l'effet curatif est communément attribué à des forces occultes distinctes de la volonté divine.*

a) Les extases et les guérisons produites sous l'influence du *mesmérisme* ou du prétendu *magnétisme animal* sont attestées par le rapport officiel d'une commission de l'Académie des sciences, où siégeaient Lavoisier, J.-S. Bailly, Benj. Franklin, etc., et d'une commission de l'Académie de médecine, nommée en 1825 sur la proposition du Dr Foissac.

Le Dr Tuke rapporte le cas d'un vieillard de 75 ans, Edward Wine, qui était paralysé depuis deux ans d'un bras et d'une jambe ; son bras gauche restait cloué sur sa poitrine et il tirait tellement la jambe gauche qu'il ne pouvait marcher qu'avec une béquille. Après plusieurs opérations magnétiques, le médecin lui ordonna de partir à pied pour l'église, et il s'y rendit sans peine, en tenant sa canne de la main qui avait été paralysée.

Le magnétiseur Braid a rendu la faculté de voir à des gens qui l'avaient perdue, parfaitement guéri ou considérablement soulagé beaucoup de paralytiques, et vaincu nombre de rhumatismes : le Dr W.-B. Carpenter a constaté la réalité de beaucoup de ces cures.

Mais qu'est-ce que le mesmérisme, autrement dit le magnétisme, ou l'électrobiologie ? Ce n'est qu'un état subjectif. On a maintenant rejeté l'idée qu'un certain fluide magnétique se propage de corps en corps ou qu'il soit nécessaire de procéder

à des passes magnétiques pour produire cet état particulier. Il y a une cinquantaine d'années, un conférencier itinérant qui se servait d'une machine électrique ancien modèle pour jeter ses sujets dans l'état hypnotique, allait leur donner la secousse voulue quand il dut passer, pour vingt minutes, dans la pièce à côté ; lorsqu'il rentra, il trouva, à sa grande surprise, que trois de ses sujets étaient déjà hypnotisés par une action purement mentale. Mesmer, qui s'était d'abord servi d'aimants, les laissa de côté depuis sa rencontre avec le prêtre Gassner, et se contenta de simples manipulations. Les expériences ultérieures ont prouvé que ni les passes magnétiques, ni l'action électrique, ni la volonté de l'opérateur, ni l'action réciproque des sujets les uns sur les autres, ne sont indispensables à la production du phénomène : il suffit pour cela de l'*attention concentrée*, de l'attente anxieuse et respectueuse des personnes qui se soumettent à cette épreuve.

Or tout le monde a pu prendre part à des séances publiques ou privées de magnétisme où des personnes de la société la plus intelligente et la plus cultivée, subitement jetées dans l'état hypnotique, perdent la sensibilité au point qu'on pourrait leur arracher une dent ou leur amputer un membre sans qu'elles s'en aperçussent. Si elles avaient souffert, à ce moment, d'une maladie susceptible d'être guérie par la foi, elles en auraient été également soulagées par cet état de somnambulisme ou de catalepsie artificielle.

b) L'ordre de se lever donné à des personnes alitées, la victoire ainsi obtenue sur des conditions morbides qui avaient défié la médecine, et que la médecine avait peut-être aggravées, sont parmi les applications les plus simples du principe de l'action mentale. Les cas de ce genre abondent.

c) Les missionnaires et les voyageurs qui ont étudié ce sujet s'accordent à dire que des cures extraordinaires suivent les *incantations*, les cérémonies superstitieuses et les opérations magiques de divers genres auxquelles recourent, en pays *païen*, les prêtres et les médecins qui revendiquent des pouvoirs surnaturels.

d) Le pouvoir qu'ont les *sorciers africains* d'engendrer des

maladies et de les guérir à volonté est attesté par bien des témoignages, et cette action s'exerce chez les nègres d'Amérique aussi bien que chez leurs frères du continent noir : il n'y a pas longtemps que tout un village, situé près d'Atlanta, en Géorgie, a été profondément troublé par les maladies qui avaient fondu sur sa population à la suite des menaces d'un sorcier de cette espèce. Des médecins distingués ont signalé des faits analogues chez les paysans de l'Autriche, de l'Allemagne et de la Russie.

e) Les querelles intestines et les *suspicious mutuelles* du monde des guérisseurs peuvent servir à jeter du jour sur les phénomènes dont il s'agit. En 1865 arriva dans la ville de Détroit, où je résidais alors, un prétendu Dr *Bryant*, élève du Dr Newton, et qui semblait effectuer des cures égales à celles de son maître. Je le visitai en compagnie du rév. Dr J.-P. Scott, pasteur de l'Eglise presbytérienne, et je le vis opérer sur une vingtaine de malades. Parmi ces patients figurait une dame de ma connaissance, qu'on croyait affectée d'une tumeur à l'ovaire : Bryant fit disparaître la tumeur, mais la dame mourut d'épuisement au bout de quelques mois. Pour mieux saisir la méthode du guérisseur, je le fis opérer sur moi-même. Un an plus tard, me rendant de la Nouvelle-Orléans à Memphis (Tennessee), je me trouvai sur un bateau à vapeur avec le Dr Newton, qui revenait de la Havane, où il avait reçu jusqu'à 800 visiteurs en un seul jour et où il passait pour avoir opéré des cures merveilleuses. Pendant quatre jours je conversai plusieurs heures par jour avec lui sur ses principes et ses expériences. J'eus l'impression qu'il croyait à son pouvoir, mais qu'il n'était pas exempt de fanatisme et qu'il était homme à ne reculer devant aucun moyen pour assurer la réalisation du but qu'il avait en vue. Il disait être sous l'influence d'esprits qui lui dictaient ses paroles. Il usait sans scrupule du nom de Jésus-Christ, ordonnant, en ce nom-là, aux maladies de sortir des malades. Je trouvai que ce procédé frisait le blasphème.

Quand je dis au Dr Newton que j'avais eu affaire au Dr Bryant, il dénonça aussitôt son ancien élève comme « un franc imposteur, dénué de tout véritable pouvoir de guérison. » « Je l'ai

guéri, dit-il, d'une maladie dont il souffrait, à l'hôpital ; il m'a servi quelque temps d'assistant ; puis il m'a quitté et depuis lors, il agit en opposition avec moi. » Connaissant les belles cures de Bryant à Détroit, je dis au D^r Newton : « — Mais, si Bryant est un franc imposteur, comment expliquez-vous ses guérisons ? » — « Oh ! répondit le docteur, c'est bien simple. Elles proviennent de la foi des malades, de la concentration de leur esprit sur ses opérations, accompagnée de l'attente anxieuse d'une guérison. Vous comprenez qu'on ne va pas trouver Bryant sans avoir quelque idée qu'il pourra vous guérir. Quand on le voit commencer ses opérations avec une grande autorité, quand on compte les béquilles qui garnissent sa chambre, quand on entend les témoignages de ses clients, on se laisse aller à subir son influence. Alors il s'empare de l'esprit de ses malades et leur fait faire une foule de choses qu'ils ne croyaient pas pouvoir faire, il ravive leur force vitale et pour peu que leur maladie soit susceptible d'être réduite par ce procédé tonifiant, ils s'en iront beaucoup mieux portants qu'ils n'étaient venus. »

« — Docteur, dis-je alors à M. Newton, pardonnez-moi cette question ; mais n'est-ce pas précisément là la véritable explication de vos propres merveilles ? » — « Oh ! pour cela, non ! répondit-il. Il y a autant de distance entre un homme doué du don de guérison et un charlatan tel que Bryant qu'entre le pôle nord et le pôle sud. » — Je trouvai prudent de ne pas pousser plus loin ma pointe, car je désirais vivement continuer mes entretiens avec le D^r Newton, et si j'avais dit ce que j'avais sur la langue, nos conversations en seraient restées là.

Mais ayant souvent employé moi-même, avant et après cette entrevue, les mêmes méthodes d'action que le D^r Newton et le D^r Bryant, sauf cette circonstance, très désavantageuse pour moi, que je ne pouvais pas me targuer, en conscience, du secours surnaturel des esprits ou de Dieu, et ayant obtenu des résultats semblables dans leur nature, et quelquefois égaux dans leur étendue, à ceux qu'ont obtenu ces guérisseurs, je sais, moi, qu'en me donnant la clef des opérations de Bryant, Newton me fournissait, sans le vouloir, l'explication de toutes

les guérisons de ce genre, en tant qu'elles sont indépendantes des manipulations extérieures. Le Dr Newton avait été à la Havane avec sa fille, très gravement atteinte de phtisie pulmonaire. Il la ramenait avec lui, sans savoir si elle arriverait vivante à la maison. Quand je lui dis : « Docteur, pourquoi donc n'avez-vous pas pu la guérir ? » il me répondit tristement : « Il me semble vraiment que notre don soit parfois impuissant lorsqu'il s'agit du bien de notre propre parenté. »

f) Les cures miraculeuses des *Mormons* sont parfaitement à la hauteur de celles des catholiques et des protestants. Un des principaux moyens qu'ils employent en Europe pour faire des prosélytes consiste à guérir les malades par la prière, et ils ont opéré, en Amérique même, bien des guérisons de ce genre.

Un très respectable pasteur, le rév. Nathanaël Mead, m'autorise à raconter sous sa garantie les faits que voici : Vers 1839, un prêtre mormon fut reçu chez une malade, d'une intelligence développée et d'une piété sincère, qui habitait près de chez M. Mead, et il obtint l'autorisation de prier auprès d'elle pour son rétablissement. Il le fit avec beaucoup de sérieux, et la malade se sentit soulagée du coup et guérit avec une rapidité surprenante. Convaincue par ce miracle que Dieu était avec les Mormons, elle quitta l'Eglise chrétienne et sa famille même pour se joindre aux Saints des derniers jours.

Dans la même localité, un autre membre de l'Eglise avait été très maltraité par une barre de fer qui était tombée sur lui et qui lui avait mutilé et écrasé le pied. Le même prêtre mormon pria avec lui, la blessure guérit rapidement et ce chrétien fut également converti au mormonisme.

Certains prosélytes européens du mormonisme croient si fermement que leurs prêtres peuvent faire des miracles que l'un d'eux, qui avait perdu une jambe et auquel les prières de son missionnaire ne l'avaient pas rendue, passa l'Atlantique, gagna la ville du Lac salé, et s'en alla trouver Brigham Young. Ce prophète, madré entre les madrés, le regarda et lui dit : « Il me serait facile de vous redonner une jambe, mais je dois vous expliquer les conséquences qu'aura cette opération. Vous êtes maintenant avancé en âge. Si je vous fournis une nou-

velle jambe, vous en aurez deux pour le reste de vos jours, ce qui vous sera sans doute d'une grande commodité ; mais, lors de la résurrection, la jambe que vous avez perdue ressuscitera elle aussi et se réunira à votre corps, sans supprimer celle que je vais vous donner ; de cette manière vous serez encombré de trois jambes pendant toute l'éternité ! C'est à vous de voir si vous préférez, à l'inconvénient passager dont vous souffrez maintenant, la difformité qu'une jambe de trop vous infligerait aux siècles des siècles. » Le voyageur aima naturellement mieux demeurer impotent pour la fin de sa vie terrestre que de s'assurer une difformité gratuite pour toute la durée de l'existence céleste. Ce trait est peut-être légendaire, mais il cadre bien avec le caractère de Brigham Young. Nous recommandons cette réponse aux guérisseurs chrétiens qui, dans les cas de ce genre, se contentent de dire qu'ils n'ont pas de promesse biblique ni d'exemple apostolique qui leur permette de remédier à cette mutilation.

Après avoir considéré les faits qui précèdent, nous pouvons en tirer les *conclusions* que voici :

1° Certains *états subjectifs de l'esprit*, tels que la concentration de l'attention sur un point, avec ou sans un élément de foi, peuvent produire des effets soit de maladie soit de guérison.

2° L'*incrédulité*, chez des personnes qui, ignorant la loi ci-dessus formulée, consentent toutefois à se plier à ces sortes d'expériences, est souvent plus favorable aux effets soudains qu'une crédulité trop passive. Dès que l'esprit fort qui avait « pris tout cela pour une farce » aperçoit quelque effet dont il ne peut plus rendre compte avec son bon sens ordinaire, il peut être amené à tomber tout entier sous le pouvoir de l'idée qu'on cherche à lui imposer.

3° L'*attention concentrée*, accompagnée de foi, peut produire de très grands effets ; elle peut agir puissamment dans les maladies aiguës, très rapidement dans les maladies nerveuses ou dans toute maladie susceptible d'être modifiée par l'action du système nerveux ou sanguin.

4° Dans les maladies où il y a *accumulation de sérosités*,

telles que l'hydropisie et les tumeurs de divers genres, la guérison peut être très rapide quand l'action surexcitée des diverses excrétions peut éliminer les humeurs qui s'étaient accumulées sur un point donné.

5° Le *rhumatisme*, la *sciatique*, la *goutte*, la *névralgie*, la *contraction des jointures* et certaines *inflammations* peuvent, dans l'état mental indiqué ci-dessus, disparaître instantanément et permettre un exercice corporel qui, en réagissant sur la circulation, et de là sur la nutrition des parties malades, peut produire une guérison permanente.

6° La *cure mentale* (*mind-cure*), si l'on fait abstraction des théories absurdes professées par ceux qui la pratiquent et qui sont déjà divisés en sectes opposées, peut s'appuyer sur les lois de la nature. Mais sa répudiation de toute médecine est une erreur fâcheuse et ses prétentions au mystère sont un produit ou de l'ignorance ou du charlatanisme.

7° Aucun de ces systèmes de guérison ne peut se passer du secours de la *chirurgie*, dès que le cas est un peu complexe et que des opérations mécaniques sont nécessaires ; aucun d'eux ne peut non plus restaurer un membre, un œil ou même une dent perdue. Mais dans certains déplacements d'organes internes résultant de débilité nerveuse, ces moyens peuvent réussir en développant par un stimulant mental une énergie latente.

V

Les prétentions des adeptes de la guérison par la foi.

Quand nous comparons les guérisons des *Faith-Healers* protestants à celles des catholiques, des mormons, des spiritistes, des magnétiseurs, des *Mind-Curers*, nous trouvons que les premiers peuvent accomplir autant, mais pas davantage que les derniers ; ils rencontrent, en effet, les mêmes limites relativement aux maladies qu'ils ne peuvent pas guérir, aux mutilations qu'ils ne peuvent pas réparer, aux cas particuliers qui échappent à leur action et aux rechutes qui suivent leurs opérations. Nous trouvons aussi que les phénomènes qu'ils provoquent peuvent être imités sous l'empire de lois que les experts

connaissent, mais que le grand public ignore encore, sans parler de beaucoup de médecins, de magistrats, de pédagogues, de littérateurs et d'ecclésiastiques qui ne se distinguent pas cet égard de la foule incompétente.

Examinons maintenant le *Nouveau Testament*. La puissance de *Christ* était-elle sujette aux mêmes restrictions que celle des guérisseurs actuels ? — Non. Si nous en croyons les évangiles, il guérissait toutes les maladies et tous les malades qui se présentaient à lui, et cela instantanément. Les aveugles voyaient, les sourds entendaient ; il rétablissait les membres mutilés (Math. XV, 30) et il remit à Malchus son oreille coupée (Luc, XXII, 50) ; il rendit enfin la vie à Lazare, au fils de la veuve de Naïn, à la fille de Jaïrus. On peut, sans doute, répondre que les récits évangéliques ont été exagérés par l'imagination ou la crédulité de leurs auteurs. Mais, comme le caractère et l'enseignement de Jésus sont sans parallèles dans l'histoire de l'humanité, et que sa parole prouve son origine divine par la régénération radicale qu'elle produit dans la vie des pécheurs qui la reçoivent, ceux qui ont fait l'expérience de ces choses admettent sans difficulté que Christ a pu opérer, même dans le domaine physique, des miracles qui surpassent la capacité naturelle de l'homme.

Quant aux *apôtres*, il ne semble pas non plus qu'ils aient rencontré, après la Pentecôte, des maladies plus fortes que leurs dons : Pierre et Paul guérissent l'un et l'autre un homme impotent dès le ventre de sa mère, et les Actes attribuent même à Pierre la résurrection de Dorcas et à Paul celle d'Eutyché.

Dans les récits de guérisons rapportés par le *Nouveau Testament*, nous ne voyons pas que l'exercice de la foi ait été exigé dans tous les cas du malade ou de ses amis. Tantôt, le malade seul croyait ; tantôt, c'étaient ses amis seuls ; tantôt c'étaient le malade et ses amis ; tantôt ils ne croyaient ni les uns ni les autres. Les documents ne nous parlent jamais d'un échec subi par Jésus, ni par les apôtres après l'ascension de Christ ; ils ne nous parlent jamais non plus de rechutes, ni de la recommandation faite au malade de ne pas prendre garde

aux sensations trompeuses qu'il pourra éprouver ultérieurement.

Les agents actuels de la guérison par la foi n'arrivent donc ni à surpasser les œuvres des guérisseurs étrangers à la vraie foi, ni à reproduire les œuvres de Christ et des apôtres. Tout ce qu'ils réussissent à faire peut être expliqué sans aucun recours à une cause surnaturelle. On peut combiner, par l'observation des lois de l'esprit humain, un procédé d'action qui donne les mêmes résultats moyens que les onctions et les prières des *Faith-Healers*. L'*attention concentrée* est le fond de ce procédé. Si l'on peut y ajouter un *respect mêlé de crainte* à l'égard, soit du Dieu vivant et vrai, soit d'une fausse divinité, soit des esprits, soit des sorciers, soit de l'opérateur, soit de la force magnétique ou électrique, soit enfin du mystère, quel qu'il soit, qui plane sur l'opération, l'effet est grandement accru. Si l'on peut encore y joindre l'*attente confiante* de résultats particuliers, l'effet peut être confondant. Les passes magnétiques, les onctions d'huile et toutes les autres pratiques extérieures n'ont d'autre utilité que de produire l'attention concentrée, le respect et l'attente confiante. Les opérateurs qui ont une réputation suffisante ou qui tirent de leur force intellectuelle, de leur tenue, de leur parole, une autorité particulière, peuvent fort bien se passer de ces accessoires.

VI

La doctrine chrétienne de l'exaucement de la prière.

Le Nouveau Testament n'engage-t-il donc pas tous les fidèles à prier pour les malades, et ces prières seraient-elles sans utilité ?

Nous n'avons pas considéré ici l'action que la Providence divine exerce, par l'enchaînement des causes et des effets qu'elle a établis, sur les esprits et les corps des hommes. Le Nouveau Testament affirme que *toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu*, et que notre souverain bien est la connaissance et l'amour de Dieu. Il nous enseigne que l'Esprit de Dieu a un accès constant dans toutes les âmes, et

qu'*aucun passereau ne tombe à terre sans la volonté de Dieu*, mais il ne dit pas que la prière assurera dans tous les cas la guérison du malade, puisqu'il nous parle de saint Paul suppliant par trois fois le Seigneur de lui retirer l'écharde dont il souffrait dans sa chair et recevant cette réponse : *Ma grâce te suffit*.

Nul ne saurait prouver que Dieu ne peut pas agir par les causes secondes et amener ainsi des résultats qui semblent parfaitement naturels, mais qui ne se seraient pas produits sans sa providence spéciale ou sans la prière de l'homme. Toutefois Dieu intervient *selon sa propre volonté*. Dans le cas de saint Paul, sa volonté fut d'accorder à l'apôtre non pas la santé corporelle, qu'il demandait, mais des bénédictions toutes spirituelles. Personne ne peut donc garantir que Dieu agira physiquement dans tel ou tel cas donné.

Mais la prière pour les malades est un de nos privilèges les plus consolants, et nous serions à plaindre si nous n'avions pas le droit de nous adresser à Dieu pour obtenir de lui la force, le secours spirituel, les grâces qui rendront la prolongation du châtement moins nécessaire, et enfin le rétablissement de notre santé, dans le cas où ce bienfait serait en harmonie avec la volonté de Dieu. L'idée que, si elle est d'accord avec la sagesse d'En haut, *la prière de la foi sauvera le malade* et que *le Seigneur le relèvera*, cette idée est confirmée par beaucoup de promesses de l'Écriture. Mais, comme tous les hommes doivent bien mourir une fois de maladie, de vieillesse, ou à la suite soit d'un accident, soit d'une violence intentionnelle, toute personne doit, à un moment donné, se trouver dans une situation où la prière ne peut plus prolonger son existence.

Quand nous sommes malades ou que d'autres le sont autour de nous, le christianisme nous enseigne à recourir aux meilleurs moyens curatifs qui peuvent être à notre portée et à adresser en même temps à Dieu cette prière : « *Père, s'il est possible, que cette coupe s'éloigne de nous ; toutefois que ta volonté soit faite et non pas la nôtre !* » Notre prière pourra être exaucée, soit par son effet sur l'esprit du malade, soit en amenant le médecin ou les proches du malade à trouver les

remèdes qui peuvent hâter le rétablissement de ce dernier, soit encore par un effet direct produit sur le système physique du malade, en dehors de l'enchaînement visible des causes et des conséquences ; dans ces divers cas, la guérison semblera naturelle, quoique peut-être insolite. Le chrétien peut toujours avoir le sentiment personnel que c'est sa prière qui a été la cause de la prolongation de sa vie ou d'une vie qui lui était chère. Et, si l'on admet qu'il y a un Dieu qui nous a créés et qui nous aime, on ne saurait rien trouver là d'irrationnel. Mais au point de vue scientifique, ce sentiment personnel ne peut avoir aucune valeur démonstrative. Au reste, quand l'heure de la mort sonne pour le chrétien, il faut bien que, s'il demande encore à Dieu la vie, il se repose avant tout sur cette promesse : *Ma grâce te suffit.*

Si nous combattons la pratique de la guérison par la foi, en tant que devenue une sorte de procédé technique, c'est que nous y voyons une superstition non point innocente, mais dangereuse, et qui peut avoir les conséquences les plus fâcheuses. Elle tend, en effet, à créer des caractères efféminés, qui reculent devant toute souffrance et qui se concentrent sur eux-mêmes et sur leurs sensations personnelles. Elle pose des principes faux pour la détermination du degré de faveur dont une personne jouit auprès de Dieu. Elle ouvre la porte à d'autres superstitions analogues, par exemple à l'importance attachée aux songes, aux signes extérieurs, aux oracles fournis par un verset de la Bible piqué au hasard, aux « impressions » personnelles, aux « assurances » reçues, etc. Elle fournit, en fait, un grand appui à d'autres mystifications qui prétendent à un caractère surnaturel. Elle fait un grand tort au christianisme en le soumettant à une épreuve qu'il ne peut pas traverser victorieusement. Elle déplace le centre de gravité de la foi en détournant l'attention de la transformation morale et spirituelle que l'Évangile prétend produire chez l'homme, transformation qui est la vraie preuve de la divinité de cette œuvre, si bien qu'aucun de ceux qui l'ont contemplée n'a besoin d'autre apologie du christianisme. Elle dépouille la raison du contrôle que cette faculté devrait toujours conserver

sur les autres facultés de l'âme; elle prépare ainsi le renouvellement perpétuel des illusions et des fantaisies et tend même à engendrer de véritables dérangements d'esprits.

On ne peut guère espérer d'affranchir les individus déjà pris dans les mailles de ce dangereux filet, mais c'est un devoir d'empêcher les autres de tomber dans un piège si spécieux, et de montrer que le christianisme n'est pas responsable de ces aberrations du jugement, qui ne sont le monopole d'aucun siècle, d'aucun pays, d'aucune race et d'aucune religion.
